Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 9-10

Artikel: Variété : du tac au tac
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234236

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du tac au tac

C'était un petit docteur, très aimé des infirmières et des malades. On l'appelait Chou-Chou. Ce diminutif n'avait rien d'offensant, c'était, au contraire, une marque d'affection. Bien entendu, il était censé ignorer ce petit nom.

Or, un jour, l'infirmière-chef, une dame autoritaire et imposante, s'oublia à un tel point qu'elle demanda à une jeune infirmière :

— Savez-vous où est Chou-Chou ? Je le cherche depuis un instant.

Et c'est Chou-Chou lui-même qui répondit :

— Chou-Chou est là !

La dame resta muette de confusion. Elle chercha à s'excuser, mais Chou-Chou l'interrompit en disant :

— Mais, ma chère madame, vous ne m'apprenez rien. Dans les hôpitaux, comme dans les écoles, les sobriquets sont à la mode, et ceux qui en sont affublés ont le bon goût de prendre la chose avec un sourire. Tenez, vous madame, que les jeunes infirmières craignent et à qui elles obéissent aveuglément, que les médecins estiment et respectent, savez-vous comment on vous appelle ? : « la grosse Loulou » !

M. Matter.

SI VOUS ALLEZ...

... à Neyruz, ce village qu'a tant aimé notre cher et regretté Adrien Martin, vous ne manquerez pas d'admirer la vue dont on jouit sur la vallée de la Broye et les Alpes lointaines.

C'est un village bien tranquille et son église n'a, à première vue, rien de sensationnel. Elle a pourtant sa petite histoire et elle était déjà mentionnée en 1168, comme filiale de celle de Thierrens. Celle-ci était paroissiale et les fidèles s'y rendaient le dimanche — une porte à l'est a conservé le nom de Neyruz. Le sanctuaire de Neyruz était dédié à saint Antoine du Viennois, du moins c'est sous ce vocable qu'il est mentionné en 1359. Depuis 1440, on dit tantôt chapelle, tantôt hôpital de Saint-Antoine.

Il y avait un hospice semblable à Lucens, dédié au même saint Antoine et à saint Eloi. Mais en réalité, on n'a que peu d'échos sur l'un et sur l'autre. On peut bien supposer qu'il ne s'agissait pas d'un établissement de quelque importance, car quand les Bernois s'approprièrent des biens de l'église de Neyruz, il n'est plus question d'hôpital, et encore moins de maladière ou de léproserie.

Maintenant, c'est une église modeste, avec le clocheton au milieu du bâtiment, une belle chaire en noyer, avec une table de communion monopode de pierre de 1911.

A remarquer, en face de la chaire, une fenêtre en plein cintre, à côté d'une crédence et la date de 1757.

Si vous vous approchez du pilier public, vous verrez l'écu communal, inspiré du sobriquet des gens de l'endroit et portant deux sympathiques « étiairuz » se faisant face.

Ad. Decollogny.